

Traduire le Ps 23 en afar

Loren F. BLIESE

Titulaire d'un doctorat en linguistique (University of Texas at Austin), l'auteur était Coordinateur du projet de traduction de la NT en afar, puis pendant 24 ans Conseiller en traduction de la Société biblique de l'Éthiopie jusque sa retraite en 2004. Il continue à contribuer au projet de l'AT en afar, qui est en train de réviser ses traductions, déjà parues en parties, pour la publication en un tome.

Les Afar sont un peuple de nomades qui vivent dans les régions désertiques le long de la Mer Rouge en Érythrée, dans le centre et l'est de l'Éthiopie et dans le nord de Djibouti. La poésie afar existe sous forme de chants que l'on chante à certaines occasions, comme pendant les mariages, et le soir, lorsque les habitants du village se réunissent. Les thèmes poétiques les plus fréquents sont l'élevage, la loyauté du clan, la camaraderie, l'amour, la guerre. Des chanteurs expérimentés, capables d'inventer et de mémoriser des poèmes, dirigent les chants. D'autres chanteurs, surtout des jeunes, se joignent à eux pour les refrains. On tape des mains pour donner le rythme ou bien on joue du tambour. Parfois les gens dansent au rythme de la musique¹.

Caractéristiques de la poésie afar

Les Afar possèdent plusieurs types de chants², avec des thèmes et des structures variés. Ils ont, par exemple, un chant de guerre appelé *horra*, chanté par les hommes pour exalter leurs prouesses. Il est composé de vers de six syllabes chacun, formant des phrases de deux ou trois mots seulement. On trouve aussi le *kassow*, qui sert à lancer un défi à quelqu'un, ou bien à se moquer de ses adversaires politiques ou militaires. Ce chant contient douze syllabes par vers. Des jeunes gens et des jeunes filles alignés, dansent sur ce chant à tour de rôle, face à face, en se déplaçant de l'avant en arrière dans le tempo, en tapant des pieds et des mains. Le Cantique des Cantiques a été traduit conformément à ce modèle.

Pour traduire quelques-uns des Psaumes, nous avons choisi le chant de louange appelé *saare*. Ce type de chant traditionnel varie, selon qu'il s'adresse à des chameaux, à des chevaux ou encore à des amoureux. Nous avons tenté d'adapter le Ps 23 à une des mélodies réservées aux chameaux, mais les Afar ont été très

¹ Traduit par Anne Lambert de « Translating Psalm 23 in Traditional Afar Poetry » in L. Zogbo and E. R. Wendland, *Hebrew Poetry in the Bible: A guide for understanding and for translating*. New York: ABU, 2000.

² Loren F. Bliese, « Afar Songs ». *Northeast African Studies* 4:3, 1982-83, p. 51-76.

choqués en écoutant le chant, car ils pensaient à des chameaux et non à Dieu. Il a donc fallu composer une nouvelle mélodie. Les chants de louanges ont des vers de dix syllabes, plus un refrain de sept syllabes, qui correspondent au nombre de notes de musique.

Dans les chants afar, différents thèmes sont regroupés dans des doublets (deux vers) ou des quatrains (quatre vers). Certaines strophes comportent jusqu'à sept vers. Il y a des répétitions de mots d'un vers à l'autre, tout au long de chaque strophe, ce qui constitue une des caractéristiques générales de la poésie afar³. Voici un exemple de répétition tiré d'un chant en l'honneur d'un cheval :

matre wayti way ku cami-kkala | tabse wayti way yi cami-kkala

Si nous n'arrivons pas, tu seras calomnié | Si nous ne traversons pas, je serai calomnié

Notez que sur les cinq mots contenus dans le premier vers, trois sont repris dans le deuxième, rendant le tout cohérent. Chaque vers contient dix syllabes (il suffit de compter les voyelles pour trouver le nombre de syllabes). La langue afar comporte aussi des voyelles longues, qui s'écrivent avec deux voyelles. Dans les chants, on ne fait pas de distinction entre les deux. Les voyelles brèves et les voyelles longues ont la même valeur.

Lorsqu'un mot se termine par une voyelle et que le mot suivant commence aussi par une voyelle, les deux se confondent pour former un seul son et une seule syllabe. Il faut tenir compte de cette particularité, surtout avant de traduire un texte écrit. En revanche, celui qui interprète un chant traditionnel, connaît bien la mélodie et il y adapte automatiquement le nombre exact de syllabes.

Chaque culture possède sa propre poésie, qui obéit à des règles spécifiques. Avant d'entreprendre la traduction d'un texte poétique, il faut en étudier les principes.

Caractéristiques de la poésie hébraïque

Puisque les Psaumes ont été écrits en hébreu, nous allons examiner certaines particularités de la poésie hébraïque. Le trait principal de la poésie hébraïque est que chaque vers est divisé en deux parties. L'idée contenue dans la première partie, reparait dans la deuxième partie et marque une progression. Ce procédé s'appelle le parallélisme. Il en existe plusieurs formes : répétition (synonyme), contraste (antithèse) et progression (synthèse). Les spécialistes ont remarqué que cette deuxième partie est généralement plus précise ou plus intense.

³ Loren F. Bliese, « The Afar Drum Song Karambo », in Bahru Zewde, Richard Pankhurst and Taddese Beyene (eds.), *Proceedings of the Eleventh International Conference of Ethiopian Studies* (Vol. 1). Addis Ababa : Addis Ababa University, 1991, p. 583-594.

Dans la poésie hébraïque traditionnelle on compte les accents toniques : un pour chaque mot, généralement. Dans les exemples ci-dessous, chaque mot hébreu correspond à un mot français, ou bien à un groupe de mots avec traits d'union (les traits d'union présents dans le texte massorétique sont indiqués par le signe =). En étudiant des poèmes hébraïques, j'ai remarqué que ceux qui contiennent un nombre d'accents identique par vers, atteignent généralement leur point culminant (ou paroxysme) à la fin. Par exemple, dans le passage poétique d'Osée 1.9, les vers comportent quatre accents, et on trouve à la fin un point culminant avec trois accents (4-4-3) :

(Osée 1.9) : קָרָא שְׁמוֹ לֹא עָמִי כִי אִתָּם לֹא עָמִי וְאַנְכִי לֹא־אֶהְיֶה לָכֶם :

Appelle-le pas mon-peuple | Car vous pas mon-peuple | Et-moi je-suis=pas à-vous.

Le point culminant est souvent introduit par une suite de mots assemblés d'une certaine manière jusqu'à la fin. C'est le cas de « pas mon peuple » ici, ou de certaines suites de mots ou de sons spécifiques dans le vers contenant le point culminant. Notez que l'allusion au nom divin « je-suis » est située au temps fort du poème.

Il existe une autre forme de poème en hébreu, avec un nombre d'accents différent selon les vers, construit sur le principe du chiasme, fréquent dans la littérature hébraïque. Ici, le premier et le dernier vers contiennent le même nombre d'accents, le deuxième et l'avant-dernier vers également. Ce schéma se répète jusqu'au centre du poème, où se situe généralement le temps fort ou point culminant du poème (un vers ou plusieurs si le poème comprend un nombre pair de vers). En plus de la disposition particulière des vers qui crée une convergence vers le centre, on trouve souvent d'autres indications, comme une répétition de mots incluse dans un chiasme, située au cœur du poème. Quand le point culminant du poème est situé à la fin, on trouve des répétitions de mots ou de sons à l'intérieur même de ce point culminant. Dans de nombreux poèmes bibliques, le point culminant se trouve à l'endroit où les noms et les actions de Dieu sont mis en évidence.

Dans Osée 3.1 par exemple, il y a un chiasme basé sur le nombre d'accents par verset (7-4-7). Le point culminant du poème se trouve au centre. Vous remarquerez que le mot « amour » entoure le point culminant et qu'il est répété dans le point culminant. Notez également que le nom divin YHWH se trouve au milieu :

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֵלַי עוֹד לִךְ אֶהְבֶּה אִשָּׁה אֶהְבֵת רַע וּמִנְאָפֶת
כַּאֲהַבְתָּ יְהוָה אֶת־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל

וְהֵם פְּנִים אֶל־אֱלֹהִים אַחֲרַיִם וְאֶהְבֵי אֲשֵׁשֵׁי עֲנָבִים :

Va encore, aime(=)une-femme aimée d'un-amant et-adultérée ; (6/7)⁴

Comme-aime YHWH les-enfants d'Israël (4)

Mais-ils se-tournent vers=des-dieux autres, et-aiment les-gâteaux de-raisin. (7)

Etude du Psaume 23

Dans la poésie hébraïque, chaque vers est découpé en deux ou trois segments. Dans le premier verset du Ps 23 ci-dessous, une coupure indique le début du deuxième segment (« Je ne manquerai de rien »). Lorsqu'un vers contient un nombre impair de syllabes (toniques ou accentuées), le segment le plus long est placé avant ; c'est le cas au v. 5, avec un segment de trois syllabes, puis un segment de deux syllabes. Il arrive aussi qu'un vers comportant six syllabes toniques ou plus, se divise en trois segments au lieu de deux ; c'est le cas de la deuxième partie du v. 4, divisée en trois segments de deux syllabes chacun – ce verset est le point culminant du poème. Comme nous l'avons mentionné plus haut, dans un poème contenant des vers de longueurs différentes, le vers placé au centre contient des éléments qui le mettent en valeur. Le nombre de syllabes contenues dans chaque vers du Ps 23, apparaît en bout de ligne. Nous avons indiqué le nombre de syllabes contenues dans le texte massorétique (avec traits d'union) en premier. Le chiffre indiqué est suivi d'une barre oblique et du nombre de syllabes que nous avons comptées au cours de notre étude. Le signe (+) dans le texte indique les mots du texte massorétique susceptibles de porter des traits d'union ou de contenir une seule syllabe accentuée. Nous avons mis en évidence une structure chiasmique de vers comprenant quatre syllabes au début et à la fin du psaume, ainsi que des vers de six syllabes chacun, plus deux vers de cinq syllabes qui entourent le vers central. On obtient donc une série numérique inversée : 4655 6 5564.

יְהוָה רֹעִי	L'ÉTERNEL est-mon-berger,	
לֹא אֶחְסֵר:	Je-ne-manquerai de-rien.	4
בְּנֵאֲוֹת דְּשֵׂא יַרְבִּיצֵנִי	Il-me-fait-reposer dans-de-verts pâturages,	
עַל־מֵי מְנַחֲוֹת יְנַהֲלֵנִי:	Il-me-dirige près=des-eaux paisibles.	6
נַפְשִׁי יִשׁוּבֵב	Il-restaure mon-âme ;	
יְנַחֲנֵנִי בַמַּעְגָּלִי-צְדִק לְמַעַן שְׁמוֹ:	Il-me-conduit dans-les-sentiers-de-la=justice, à-cause-de son-nom(+).	5
גַּם כִּי־אֵלֶךְ בְּגֵיא צַלְמוֹת	Quand(+) je=marche dans-la-vallée-de l'ombre-de-la-mort,	
לֹא־אִירָא רָע	Je-ne=crains-aucun mal	5
כִּי־אַתָּה עִמָּדִי	Car=tu-es avec-moi,	
שִׁבְטֶךָ וּמַשְׁעֲנֶתְךָ	Ta-houlette et-ton-bâton,	

⁴ Les spécialistes ne sont pas tous d'accord sur la manière d'analyser les divers genres poétiques, et notamment sur le découpage des mots et le nombre d'accents dans chaque verset. Dans cette étude, nous n'avons pas tenu compte du trait d'union dans le premier verset, présent dans le texte massorétique, et nous l'avons mis entre parenthèses.

הַמָּה יִנְחַמְנִי:	Voilà mon-réconfort	6
תַּעֲרֶה לְפָנַי שְׁלֹחַן	Tu-dresses devant-moi une-table	
נִגַּד צָרָרִי	En-face-de mes-adversaires ;	5
דֹּשֵׁנֶת בְּשֶׁמֶן רֹאשִׁי	Tu-oins d'huile ma-tête,	
כּוֹסֵי רוּיָהּ:	Ma-coupe déborde.	5
אָךְ טוֹב וְחֶסֶד יִרְדְּפוּנִי	Oui, le-bonheur et-la-grâce m'accompagneront	
כָּל-יְמֵי חַיִּי	tous=les-jours-de ma-vie ;	6
וְשָׁבְתִי בְּבֵית-יְהוָה	Et-je-reviendrai dans-la-maison-de=l'ÉTERNEL	
לְאַרְבַּע יָמִים:	Pour-la-durée-de mes-jours.	4

Le point culminant (4b) comporte trois segments au lieu de deux, ce qui est tout à fait inhabituel. Il est caractérisé par une inversion chiasique des suffixes « moi, ta, ton, mon ». Ces inversions sont fréquentes dans la poésie hébraïque. Elles mettent en valeur les vers importants. A noter également, un changement radical à cet endroit : on passe de la troisième à la deuxième personne en parlant de l'ÉTERNEL. Bazak a mis en évidence l'importance du pronom personnel אָתָּה 'attâh, « tu », désignant l'ÉTERNEL⁵, qui se situe au cœur du point culminant « *Car tu es avec moi.* »⁶. De plus, le nombre de *syllabes* de part et d'autre du point culminant (six syllabes) est de vingt, soit un total de 26. Dans la Bible, les métaphores « ta houlette et ton bâton » sont lourdes de sens et accentuent l'impact du verset, ainsi que « avec-moi » et « reconfort »⁷. Pardee a mis en évidence l'importance du symbole royal contenu dans la « houlette »⁸ pour bien comprendre le poème ainsi que la référence à l'être humain, au lieu de la brebis, dans le mot « reconfort »⁹.

Les mots, disposés selon un schéma concentrique, amènent le lecteur jusqu'au point culminant du poème. Le poème commence par « L'ÉTERNEL », mais ce mot n'est repris qu'au dernier verset et forme une inclusion. Comme nous l'avons signalé plus haut, le poète parle de l'ÉTERNEL à la troisième personne dans les vers précédant le point culminant, ainsi que dans le dernier verset. Il s'adresse à lui directement dans la partie centrale. Le « tu » emphatique placé uniquement au début du point culminant, sert de pivot à l'inclusion de « L'ÉTERNEL » entre les 26 mots qui précèdent cette ligne et les 26 mots qui la suivent. Le suffixe complément נִי- *-ni*, « moi, me », est conforme, lui aussi, à cette structure concentrique, il apparaît deux fois au deuxième vers (v. 2), une fois au v. 3, dans

⁵ Jacob Bazak, « Numerical Devices in Biblical Poetry ». *Vetus Testamentum* 38,3, 1988, p. 333-337, ici p. 334.

⁶ *Ibid.*, p. 335.

⁷ Reuben Ahroni, « The Unity of Psalm 23 ». *Hebrew Annual Review* 6, 1982, p. 21-34, ici p. 26-29.

⁸ Dennis Pardee, « Structure and Meaning in Hebrew Poetry: The Example of Psalm 23 ». *MAARAV* 5-6, 1990, p. 239-280, ici p. 275, 279-80.

⁹ *Ibid.*, p. 275.

l'avant-dernier vers (v. 6) et à la fin du vers central (v. 4). Au v. 2, מֵי *méy*, « *eaux* », et יָמֵי *yeméy*, « *jours* » au milieu du v. 6, contribuent également à créer une certaine symétrie.

Sur le plan sémantique, il n'y a pas de parallélisme proprement dit, sauf au v. 2. D'après Pardee, c'est à ce moment-là que se révèle la qualité poétique du texte. Il a montré dans une étude approfondie du Psaume que l'absence de « parallélisme sémantique » est comblée par d'autres types de parallélismes¹⁰. Il a démontré notamment les similitudes structurelles de trois expressions, « Dans de verts pâturages » « Dans les sentiers de la justice » et « Dans la vallée de l'ombre de la mort » (vv. 2-4a).

Ce psaume comporte deux parties thématiques distinctes. La première strophe a pour thème « L'ÉTERNEL est mon berger » (vv. 3-4). Dans les poèmes hébreux en deux parties, le point culminant se situe très souvent à la fin de la première strophe. Les strophes de deux ou trois vers contiennent généralement un thème chacune. Le point de jonction après la première strophe se trouve après le v. 3. Il marque la fin du premier thème, l'image paisible de la vie dans la présence de L'ÉTERNEL. Le v. 4 introduit la notion de danger, « la vallée de l'ombre de la mort » et le « mal. »

La deuxième strophe comprend les vv. 5 et 6. Elle décrit L'ÉTERNEL comme celui qui nous accueille. Le danger, représenté par les « ennemis », apparaît dans le premier vers après le centre. Il forme un chiasme avec le vers évoquant « la vallée de l'ombre de la mort » et le « mal », avant le point culminant. A nouveau, l'auteur se confie en L'ÉTERNEL qui le protège. Dans les derniers vers, « Je reviendrai dans la maison de L'ÉTERNEL » et « le bonheur et la grâce », forment un chiasme avec « reposer dans de verts pâturages près des eaux paisibles » et « L'ÉTERNEL est mon berger. »

Traduction du Psaume 23 en afar

M. Muusa Mohammed compose avec talent des chants afar. Il a déjà traduit le Ps 23 en prose simplifiée, tout en conservant certains parallélismes hébraïques, ainsi que la présentation par verset, comme dans le texte original. Au moment où cette première traduction a été faite, nous n'avions choisi aucune des formes poétiques afar comme modèle.

Par exemple, les vers comprenaient entre quatre et quinze syllabes, alors que selon les règles de la poésie afar, ils doivent avoir un nombre de syllabes équivalent. Présenté ainsi, le Psaume ne pouvait qu'être lu, alors qu'à l'origine, il

¹⁰ *Ibid.*, p. 262-71, spéc p. 269.

devait être chanté. De plus, nous n'avions pas répété certains mots, dans chaque strophe, pour renforcer la cohésion du texte. En bref, le Psaume traduit ressemblait à une poésie, mais ne correspondait pas aux normes de la poésie afar

Cette traduction en prose nous a été utile, car elle nous a fourni le contenu du Psaume en langue afar. Une étape était donc déjà franchie. Il ne restait plus qu'à écrire un texte poétique porteur du même message. Avant de commencer, le poète doit avoir une idée précise de ce qu'il veut exprimer. Nous avons déjà le contenu du Psaume en prose, il fallait maintenant faire de ce texte un véritable poème. C'est ce que nous avons fait dans la traduction ci-dessous. Nous avons compté le nombre de syllabes et assemblé les mots de manière à obtenir des vers de dix syllabes chacun. Nous avons inclus des répétitions dans chaque vers, pour rendre chaque strophe homogène. Nous avons écrit plusieurs versions du Psaume jusqu'à l'obtention d'un texte naturel et fidèle à l'original, en respectant les règles de la poésie afar. En voici le résultat :

<i>Yalli yi loynaytu</i>	Dieu est mon berger
<i>Yalli yi loyna 'kkal tuh waam mayyu.</i>	Dieu est mon berger, ainsi je ne manquerai de rien.
<i>Yoo maraacisah ikkal waam mayyu.</i>	Il me conduit, ainsi je ne manquerai de rien.
<i>Meqe mano geya 'gid yoo beyah,</i>	Il m'emmène afin que j'aie une bonne vie.
<i>Salaltee meqe leeh fan yoo beya,</i>	Il m'emmène vers de l'eau claire et bonne.
<i>Luk suge mano yok yuqusbuuseeh :</i>	Il a renouvelé la vie que je possède ;
<i>Luk suge rooci yok yuqusbuuse .</i>	Il a renouvelé l'esprit que je possède.
<i>Isih le nabnal xagna yoh culeh ;</i>	Il s'engage dans une rencontre avec moi pour sa propre gloire ;
<i>Cakkik yan gital yoo miraacisa.</i>	Il me guide sur un chemin de droiture.
<i>Rabah daqar fan yoo beyaanamah,</i>	Si on m'emmène dans la vallée de la mort,
<i>Dite le boodoh fanah culaamah,</i>	Si j'entre dans un trou sombre,
<i>Yallaw, koo liyooh, hinigga maxca !</i>	<i>Dieu, je t'ai, je n'aurai pas peur !</i>
<i>Yallaw, koo liyooh, tuk mameysita !</i>	<i>Dieu, je t'ai, je n'aurai peur de rien !</i>
<i>Ku caxxat yoo cattah yoo dacrissah,</i>	<i>Tu m'aides avec un bâton, tu me gardes,</i>
<i>Yoh wakli takkeeh, yoo cattam digga.</i>	<i>Tu deviens un compagnon pour moi, tu agis afin de m'aider.</i>
<i>Naqboytit abalih yo-arcibissah ;</i>	Tu m'accueilles quand des ennemis me guettent ;
<i>Maaqo yoh taceeh, caddi yoh abta</i>	Tu me donnes à manger, tu m'honores.
<i>Cayyam fan an wayya haam yoh abta.</i>	Tu fais pour moi ce dont j'ai besoin jusqu'à ce que je sois satisfait.

<i>Ku maqaane yo 'lih tan anim fan ,</i>	Pendant toute ma vie, ta bonté est avec moi.
<i>An' anim fan ku kacni yo 'lih yan ;</i>	Pendant toute ma vie, ton amour est avec moi.
<i>Buxah liyom anim fan ku buxa.</i>	Pendant toute ma vie, ta maison est ma maison.

Cette traduction comporte dix syllabes par vers, contrairement à celle que nous avions faite auparavant. Pour obéir à cette règle, il a fallu raccourcir ou rallonger chaque ligne de la version en prose. Nous avons dû très souvent répéter des mots à l'intérieur des strophes pour allonger des vers trop courts. Chaque strophe contient un mot ou une expression clé autour desquels sont articulées différentes idées présentes dans le texte original. Le premier vers, par exemple, se termine par « ainsi je ne manquerai de rien ». Cette proposition est reprise dans le deuxième vers, alors que dans le texte original elle n'apparaît qu'une fois. Au v. 2, c'est l'inverse : deux mots hébreux sont traduits par un seul mot afar. « me guide » dans l'original est traduit par « m'emmène » (mot clé du verset). Au lieu de « me fait reposer » dans l'original, nous avons répété « m'emmène ». Au v. 3a, nous avons ajouté « a renouvelé la vie ... » à l'expression « a renouvelé l'esprit ... » présente dans le texte hébreu. Puisque le mot « vie » est le même qu'au v. 2, cela renforce la cohésion entre les vv. 2 et 3 dans une même strophe.

Dans cette traduction, le v. 3b constitue une strophe à lui tout seul. Ce changement par rapport au texte hébreu, permet de se rapprocher de la longueur habituelle des strophes dans la poésie afar (deux ou trois vers), et d'introduire des éléments divins : le « nom » de Dieu et la « droiture ». Dans ce passage, le mot répété est *yoo*, « me, moi ». Il est placé avant le dernier verbe dans les deux propositions et, comme les deux vers commencent par des propositions relatives, cela renforce la cohésion de la strophe.

La répétition du mot *-amah*, « si », dans les deux premiers vers du v. 4 en assure l'homogénéité. Le mot ג'י' *g'éy'*, « vallée », a été rendu par « vallée » et « trou ». Le mot צלמ'ו'ת *çalmâwèt*, « sombre » a été rendu par « mort » et « sombre », comme dans les traductions où ce mot est divisé en deux : « ombre de la mort. » Pardee pense qu'ils ont le même sens et qu'il s'agit d'un « jeu de mots »¹¹.

Les troisième et quatrième vers du v. 4 marquent le début du temps fort (le point culminant) dans le texte hébreu. Nous avons rendu l'intensité contenue dans « tu es avec moi » en répétant une expression courante dans les chants de combat afar, *koo liyooh*, « je t'ai », qui signifie « Tu es tout ce dont j'ai besoin ». Le vocatif « Dieu » ajoute davantage de clarté, de cohésion et d'intensité à l'ensemble. Il remplace les 26 mots ou syllabes toniques qui se réfèrent à YHWH. Au v. 4a, le

¹¹ *Ibid.*, p. 275.

verbe אִירָא 'irā', « je crains », a été remplacé par deux verbes à la forme négative, ajoutant intensité et cohésion. En afar, les verbes sont placés à la fin des phrases, donc le verbe אִירָא 'irā', « je crains », qui se trouve dans la proposition principale en hébreu, est mis en fin de phrase. Les vers marquant le temps fort, qui commencent par « Dieu, je t'ai », constituent le refrain répété après chaque vers.

Nous avons transformé les deux derniers vers du v. 4, « Ta houlette et ton bâton, Voilà mon réconfort » en deux autres vers comprenant le mot *yoo*, « me, moi », répété deux fois par vers. Le mot שֶׁבֶט *šèvèṭ*, « houlette », n'a pas d'équivalent en afar, nous n'avons donc conservé que מִשְׁעֶנֶת *miš'ènèt*, « bâton ». Le terme יְנַחֲמוּנִי *yenahamounî*, « me réconfortent », a été traduit deux fois : « aide » et « Tu agis afin de m'aider » par souci de cohésion. L'expression « Tu deviens un compagnon pour moi » est récurrente dans les chants afar. Elle met en valeur l'expression clé « Tu es avec moi. »

Au v. 5, la cohésion du triplet est assurée grâce à « me, moi » au moins une fois dans chaque vers, ainsi qu'avec *yoh abta*, « fais pour moi » à la fin des deux derniers vers. Comme les nomades afar n'ont pas de table, « accueilles » et « me donnes à manger » remplacent « Tu dresses devant moi une table ». De même, « Ma coupe déborde », qui ne veut rien dire dans leur langue, a été remplacé par « Tu fais pour moi ce dont j'ai besoin jusqu'à ce que je sois satisfait ». La dernière strophe (v. 6) est un triplet homogène. Chaque vers commence par *Ku ...*, « ton, ta », et comprend *anim fan*, « pendant toute ma vie ». Dans les deux premiers vers on trouve *yo 'lih -ani*, « est avec moi », qui se répète à la fin de chaque vers. Dans le dernier vers, le mot *buxa*, « maison », répété deux fois, constitue le véritable temps fort de la strophe. Nous avons remplacé יִרְדְּפוּנִי *yirdefoûnî*, « m'accompagneront », en hébreu par « est avec moi » deux fois et « Et je reviendrai dans la maison de L'ÉTERNEL pour la durée de mes jours » par « Pendant toute ma vie, ta maison est ma maison. » Dans le dernier vers du texte original, il est question de L'ÉTERNEL à la troisième personne. Nous n'avons pas suivi ce changement en afar, car les chants de louange s'adressent directement à la personne à qui ils sont destinés. Toutes ces modifications ont contribué à préserver l'intensité du Psaume une fois traduit.

Le principal souci du traducteur est de restituer le plus fidèlement possible toute la poésie contenue dans le texte hébreu. Selon Stine¹², la poésie se définit en trois points. Les deux premiers sont la « répétition » et le texte en « vers ». Cela apparaît clairement lorsqu'on compare les versions poétiques et la traduction en prose du Ps 23. Le troisième point est que l'information est donnée par des procédés stylistiques qui mettent en valeur certains mots ou certaines constructions. Traduire la poésie biblique présente une difficulté particulière car

¹² Philip C. Stine, « Biblical Poetry and Translation ». *Meta* 32,1, 1987, p. 64-75, ici p. 66.

elle exige une traduction précise de l'information. Compter les syllabes et faire des répétitions à l'intérieur d'une strophe, contribuent à restituer la poésie contenue dans l'original. L'emploi de tournures poétiques courantes, telle que « je t'ai », au point culminant du poème, aide les auditeurs à reconnaître qu'il s'agit de poésie. En appliquant ces procédés, le traducteur met en valeur l'aspect poétique du texte. Il parviendra peut-être à placer l'information à l'arrière-plan comme dans le poème en hébreu. La structure du poème hébreu est conforme aux critères de la poésie. Par conséquent, il est recommandé d'appliquer à la traduction, dans la mesure du possible, les mêmes procédés.

La plupart des Afar sont illettrés. Il faut donc communiquer le message oralement. Un texte écrit touche peu d'individus, mais grâce aux lecteurs audios et à la radio, on peut atteindre un grand nombre de personnes. Klem (173-8) a montré que les gens qui vivent au sein d'une culture orale, comprennent et retiennent mieux les textes bibliques mis en musique, d'où l'intérêt de traduire la Bible au moyen de supports traditionnels (poésie et musique). Cela permet d'adapter de façon pratique le texte biblique à une langue et à une culture données et de faire connaître la Parole de Dieu à des peuples ayant une culture orale.